



Ida

Pawel Pawlikowski

Lundi 04 décembre 2023 à 20h | Auditorium Arditi

ÂGE LÉGAL: 12 ANS

Générique: PO, 2014, NB, DCP, 82', vo st fr

Interprétation: Agata Kulesza, Agata

Trzebuchowska, Dawid Ogrodnik

Dans la Pologne des années 1960, Ida, une jeune femme élevée dans un couvent, s'apprête à dire ses vœux lorsqu'elle apprend l'existence de sa tante Wanda. Elle part alors en quête de ses origines, et s'immerge dans sa découverte de la vie, avant de retourner au couvent pour être religieuse.

Ida selon Etienne Kaufmann, comité du Ciné-club

Silencieux et atmosphériques, les films du polonais Pawel Pawlikowski résonnent d'abord par une esthétique qui magnifie leurs époques. En effet, ses deux films sont souvent loués sur le travail de la photographie, qui présentent une période de l'Europe de façon épurée. Confirmé par le choix du noir et blanc, c'est avant tout un travail sur les textures (brouillard, roche, herbes, neige), et ses diverses façons de paver le plan, de façon à toujours stimuler le regard. Ce pavage passe par un découpage plutôt classique du cadre, en tiers, raison du choix du format quatre tiers, qui est aisément décomposable en lignes de fuite. Néanmoins, ce choix esthétique permet de jouer de ces règles de cadrage pour les décaler, comme on décale un personnage au

bord, parfois le visage coupé, ou une caméra trop haute ou trop basse, et ainsi instaurer une grammaire du positionnement dans le cadre comme signifiant.

Avec une relative discrétion du regard, avec des plans éloignés et des pauses entre les plans, les cadrages de Pawlikowski rappellent entre autres ceux d'Ozu. Le souci théorique d'écrasement des personnages, aussi présent chez le japonais, se transforme ici en un dictat de l'au-delà, c'est-à-dire une grande place à l'image laissée au ciel, aussi uniforme qu'il soit. Cette démarche participe aux cloisonnements internes aux plans, autant qu'elle rend dans le cadre un espace réservé à la religion, qui veille, et parfois pèse sur le personnage principal d'Ida. Les décalages servent également à cela, créant des espaces vides que le personnage, reflet de son environnement, doit remplir. Le dernier point esthétique que l'on peut aborder est celui des yeux très foncés de l'actrice, et le contraste pictural fort ainsi créé avec l'environnement froid. Un contraste interne auquel se heurte Ida vis-à-vis de sa tante, et quant à cette vie dans laquelle elle s'aventure, teintée de plaisirs et de douleurs, qui se superpose à cette grammaire du cloisonnement mise en place par le film. La problématique du film peut se résumer ainsi : quel sera l'espace intérieur du personnage ? Quelle cases (positionnement des divers

personnages comme réaction au contexte historique) va-t-elle choisir, pour en faire plus qu'une expérience de vie, mais un mode de vie ? Car il s'agit aussi pour Ida de faire l'expérience de l'extérieur, de voir au-delà de ses schémas et normes structurés par l'esthétique du film, mais également de découvrir d'où elle vient, et où en est son pays.

Le tiraillement d'Ida vient de ces deux mondes distillés dans les diverses cases du plan, dont l'éloignement est représenté tout en nuance, par un contraste aussi musical (mélange doux de classique et de jazz dressant aussi le contraste des époques), et qui repose sur le personnage de la tante. Ainsi le film n'appuie d'autres oppositions que celui qu'on l'on contemple directement, et qui nous permet sans paroles de comprendre ce que voient ses yeux, rongés par le deuil, la foi et la tentation. Le point de vue extérieur d'Ida permet aussi un portrait historique d'une Pologne qui se remet petit à petit de la guerre.

Etienne Kaufmann

Le comité du Ciné-club établit la programmation, rédige les articles de la revue, les fiches filmiques et présente les films. Pour le rejoindre, écrire à cineclub@unige.ch

Prochaine séance:

***After the Wedding* (Susanne Bier, 2006)**

Le 11 décembre à 20h | Auditorium Arditì

